Diamant brut
de Agathe Riedinger
avec Malou Khebizi, Idir Azougli, Andréa Bescond, …

V.F. – 1h43

JEUDI 05/12/24 - 21h00
DIMANCHE 08/12/24 - 11h00
LUNDI 09/12/24 - 19h00
MARDI 10/12/24 - 20h00

***Sweet dreams* de Benjamin Ifrah (Fiction – 03'05) – France – 2022**

Prix de la critique du Nikon Film Festival 2022, cette courte facétie signée Benjamin Ifrah est une comédie qui joue de l'absurde. En trois minutes, le réalisateur décrit la conversation téléphonique cocasse entre une opératrice du call-center de l'entreprise Sweet Dreams et l'un de ses clients. Ce dernier, Thomas, contacte en effet le service après ventes des rêves car il a une réclamation à faire !

Entretien avec Agathe Riedinger extrait du dossier de presse (Pyramide Distribution)

Le père de Liane est absent. Hormis Dino, aucun homme n'appartient à son entourage immédiat.
Les hommes qui traversent le film ont tous une virilité et une masculinité différentes. Ils incarnent à différents degrés ce qui fait la dignité de Liane. Car elle tire de leurs réactions du plaisir et de l'apaisement. Elle les méprise, mais elle a besoin d'eux. Elle ne cherche pas non plus l'amour romantique, elle le refuse même. Dino est le seul personnage masculin qui va arriver à l'apprivoiser. Parce qu'il est déraciné comme elle et parce qu'il croit en elle, Liane va lui faire confiance. Comme elle, Dino souffre des injonctions à être un « vrai homme ». Il faut être viril, jouer celui que rien n'atteint et se pâmer devant les grosses voitures. Et si, comme tous les autres, il reconnaît la beauté de Liane, il sait aussi voir celle qui l'entoure : la nature, les liens fraternels, l'amour pour Liane qu'il n'a pas peur d'exprimer. Autant de choses qu'elle ne connaît pas et qui vont bousculer ses convictions. L'autre figure masculine importante est celle du chirurgien plastique. Il incarne symboliquement le rôle du père au sens divin du terme. C'est un créateur. Devant lui, Liane se tait.

Le vocabulaire religieux et la thématique de la foi traversent votre film : on voit Liane prier dans le train et apprendre à Dino la prière à Saint Joseph ; elle candidate à un programme de télé-réalité titré Miracle Island... Tout confine à une forme de croisade et de transcendance.
Une transcendance de soi ! Liane croit et sa quête relève en effet de la croisade, puisqu'elle vise la perfection pour se sentir aimée. Elle se sent accompagnée par Dieu, ne jure que par lui. Sa foi est une béquille pour faire fi des bouffeurs d'espoir, elle lui permet d'asseoir son discours. Le vocabulaire, la directrice de casting, le chirurgien plastique, les prières, les filtres, une voiture de sport dans un reflet, la dévotion de manière plus générale : le film est truffé de

motifs religieux, qui s'inscrivent plus globalement dans la question du mythe et de l'illusion. Deux éléments symptomatiques des sociétés en crise, deux piliers essentiels à la télé-réalité. Alors, quand Liane passe son casting pour Miracle Island, les portes du ciel s'entrouvrent. Désormais, on l'admirera ou on la jalousera. Mais on parlera d'elle. Et si on parle d'elle, c'est qu'elle s'élève.

Vous portez un regard très tendre sur vos personnages, tout en distillant un regard critique sur l'aliénation qui les menace…
Liane fait partie d'un pan de jeunesse désabusée par l'avenir, qui n'a pas confiance en elle et a normalisé la violence. Elle se sent mise au ban d'une société qui ne mise rien sur elle. Alors elle réagit, et elle a raison. Comme la plupart des jeunes, elle se nourrit de fast culture et ses principaux repères sont les mythes véhiculés sur les réseaux sociaux. Rien n'est assez beau, assez grand, assez fort. Si l'on peut y voir une idée romantique de la vie ou une certaine résistance à la fatalité ambiante, j'y vois aussi l'existence d'un diktat qui suppose que l'estime de soi est dans la puissance, et la puissance dans l'argent et la beauté. Tout est devenu extrême. C'est le règne de l'indécence, du luxe revendiqué, de la célébrité pour tous. Ces étalages de réussite créent un tel vacarme qu'il devient difficile de dissocier ce qui tient de l'illusion et de la réalité. Et c'est tout un pan de jeunesse qui se compare, qui a peur de n'être pas assez, qui devient encore plus complexé, plus frustré, plus violent, plus seul. La volonté de Liane n'est pas tant d'écraser l'autre que de sortir de la mêlée pour qu'on la voie et qu'on lui attribue la valeur que la société lui refuse.

Les commentaires des réseaux sociaux de Liane scandent le récit et envahissent le cadre comme son espace mental…
Ces commentaires apparaissent d'un coup et d'un seul bloc, ils se plaquent sur toute l'image comme un coup de massue. Ils sont construits selon une dichotomie amour / haine que j'ai pu lire sous les photos des célébrités de la télé-réalité, et traduisent le poids de ce que le public exige de Liane, mais aussi de ce qui la nourrit. Ce sont des sceaux qui la valident et lui disent « tu existes assez fort pour provoquer une réaction ». Ces blocs sont comme des tables de la loi, des lettres de noblesse, des poèmes digitaux, des piliers fondateurs. Pour toutes ces raisons, il était important pour moi que la musicalité des phrases décolle de la réalité, qu'il ne figure aucune abréviation ni faute d'orthographe, que la police de caractères ait des sérifs, que typographiquement ce soit impeccable

Pourquoi avoir opté pour le format 4/3 ?
Je trouve qu'il sublime tout. Il renforce la composition graphique de l'image, le placement des masses, des ombres et lumières, de l'air. C'est aussi un format qui permet de travailler le hors-champ de manière très forte. Et en renforçant le dehors, on resserre le dedans, donc l'idée d'enfermement, d'étouffement nécessaire pour Diamant brut. Par ailleurs, je voulais que le film soit très immersif, que l'on soit collé à Liane, que l'on suive les sauts de son cœur, et le 1:33 permettait de vraiment braquer le regard sur elle.

Pourquoi ce titre ?
Initialement, c'est Dino qui qualifiait Liane de « Diamant brut ». Il y a là l'idée du joyau encore non révélé, qu'il faut tailler, ce que fait Liane avec elle-même, et ce que fait le spectateur en découvrant au fur et à mesure toutes ses facettes.

Prochaines séances
Comme le feu, de Philippe Lesage – Jeu 12/12 18h30, Dim 15/12 11h00, Lun 16/12 19h00
The Outrun, de Nora Fingscheidt – Jeu 12/12 21h00, Dim 15/12 19h00, Lun 16/12 14h00, Mar 17/12 20h00
Dans ses yeux, de Juan José Campanella – Ven 13/12 19h30